

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 37 (2000)
Heft: 1429

Artikel: Racisme : voix d'Afrique, en Suisse
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voix d'Afrique, en Suisse

*Le dernier numéro de la revue **Tangram**, le bulletin d'information de la Commission fédérale contre le racisme, donne la parole à un Africain installé à Genève. Il débusque les petites démonstrations de racisme, au quotidien.*

LE BULLETIN DE la Commission fédérale contre le racisme est un condensé de la culture administrative helvétique en matière de publications. Un titre, *Tangram*, totalement incompréhensible pour qui n'est pas amateur de jeux de société. Un papier recyclé grisaille, des textes en petits caractères sur deux colonnes, un graphisme rébarbatif, et près de cent-trente pages de textes souvent indigestes. Pourquoi donc en parler dans ces conditions? Il se trouve que ce bulletin publie aussi des réflexions de qualité sur la question du racisme en Suisse qui mériteraient une meilleure mise en valeur.

Prendre le contrepied des clichés

La dernière livraison propose un regard africain sur le racisme en Suisse. Mutombo Kanyana, rédacteur de la revue genevoise *Regards Africains* y signe un texte passionnant sur les limites de l'antiracisme en Occident¹. La campagne d'affichage de 1977 contre le racisme est au point de départ de ses réflexions. On y voyait en particulier un disc-jockey noir qui affirmait: «Je suis toujours de la fête, tant que je reste aux platines».

Le message raciste traditionnel est simple: «le Noir est bête», «c'est un être inférieur». Aujourd'hui il est remplacé par une vision tout aussi simpliste et raciste: «Le Noir est beau. Il sait se servir de son corps dans la musique, le sport et l'amour». Une campagne antiraciste devrait prendre le contrepied de ses clichés. En montrant un disc-jockey par exemple, on reste dans les préjugés. Il y a assez de professions, socialement valorisantes ou cravatées, auxquelles les Africains ont accès.

L'Occidental se culpabilise vite et il prendra volontiers la défense des Africains; il cherchera à les protéger, ce qui est bien sûr un autre moyen de les maintenir dans une situation d'infériorité. L'auteur se dit frappé de constater que les Noirs, premières victimes, par leur visibilité, des préjugés racistes, sont complètement hors du débat comme interlocuteurs. Les Africains ne sont jamais vraiment autorisés à parler d'eux-mêmes. Les Suisses des mouvements d'entraide, par exemple, parlent à leur place sans s'en rendre vraiment compte.

Selon l'auteur, il y a une grande confusion en Suisse entre racisme (haine de l'autre en tant qu'autre différent) et xénophobie (mépris de l'autre comme étranger). Cet amalgame conduit à des explications fausses sur le racisme: d'abord la présentation du racisme comme le résultat de l'ignorance de l'autre. Or, souligne Mutombo Kanyana, c'est dans les cercles qui se veulent les plus proches des Africains comme les tiers-mondistes, que l'on trouve des attitudes d'infantilisation des Noirs considérés comme des gens à «aider» qui doivent conserver leurs «valeurs». Ensuite une autre mystification voudrait lier le racisme à la situation économique. La situation aux États-Unis semble montrer que le racisme reste le même que l'on soit en période de prospérité ou de crise économique.

Rompre avec les traditions culturelles passées

Pour Mutombo Kanyana, le racisme anti-noir est un état «naturel» de la culture occidentale qui n'a pas cessé d'être ouvertement affiché, pratiquement jusqu'aux années soixante. Il réclame la mise en place d'un PAC, un programme d'ajustement culturel, pendant de ces programmes économiques imposés par le FMI, mais cette fois à destination de l'Occident. Le premier point serait de tenter une rupture avec les transmissions culturelles héritées du passé. Mais comme il s'agirait de s'en prendre déjà au mythe de Cham le maudit dans la Bible, on conçoit l'ampleur du chantier. Une autre piste vise l'école et l'introduction systématique d'un enseignement sur les cultures et l'histoire non-occidentales.

Avouons un certain désarroi après avoir lu cet article qui nous entraîne loin du politiquement correct et du discours gentil, souvent en vigueur quand on évoque l'anti-racisme. Oui, les racines sont profondes et ne seront pas faciles à extirper, même si le passage tout de même général d'un racisme agressif et borné à des attitudes plus paternalistes et faussement valorisantes peut tout de même apparaître comme un (léger) progrès! jg

¹*Tangram*, mars 2000, Commission fédérale contre le racisme, 3003 Berne.